

Eloge du Professeur Roger, par
le Secrétaire général (A. Barillot)

Messieurs,

Mes chers confrères,

Le 24 Octobre dernier, votre président et votre secrétaire général assistaient, combien attristés, aux obsèques du professeur J.R. ROGER, dans sa ville natale de Marmande, où il s'était retiré, depuis quelques mois à peine, pour y prendre un repos relatif, mais bien gagné.

Notre Confrère est mort, discrètement, comme il avait vécu. En effet, malgré la fermeté de ses opinions et la rigueur de ses jugements, il était la modestie personnifiée. Ce n'était pas le moindre paradoxe de son caractère et ceux qui, comme nous, l'ont bien connu, savaient que sa franchise, parfois rugueuse et la gravité sévère, dont il était comme imprégné, dissimulaient mal une immense bonté foncière et une grande délicatesse de sentiments.

Quant à son désintéressement, il paraît inutile de le souligner, tant il était proverbial.

Pour le professeur ROGER, en dehors de l'enseignement qu'il dispensait avec maîtrise et un dévouement infini, rien ne comptait que la grande cause ^{du} Vin, du Vin facteur et symbole d'une forme de civilisation à laquelle nous sommes si attachés. Aussi, consacra-t-il les efforts de toute sa vie à défendre cette grande cause.

Comme le disait votre président, en lui adressant l'Adieu suprême de l'Académie, "c'était à la fois son violon d'Ingres et une "manière d'apostolat qu'il exerçait avec une grande rectitude de pensée, "avec une foi et une vigueur qui rappelaient véritablement celles des "premiers apôtres".

Vous savez tous, Messieurs, que le professeur ROGER fut révélé aux milieux viticoles, voici une trentaine d'années, par le regretté Raymond BAUDOIN qui venait de fonder la "Revue du Vin de France", afin de soutenir le prestige de nos grands crus, combattre la fraude et, par là, protéger à la fois vignerons et consommateurs. Combattant enthousiaste, le professeur ROGER se donna complètement à cette tâche, en une époque très difficile pour la viticulture et qui, à l'heure actuelle, nous semble, à juste titre du reste, appartenir aux temps héroïques. Par la plume, et par l'exemple d'une action constante et résolue, il devait s'y vouer jusqu'à son dernier souffle.

.../..

Nul n'a oublié sa brillante collaboration à la Revue dont il prit, d'ailleurs, la direction, voilà bientôt sept ans, au décès de Raymond BAUDOUIN et où il publia de magnifiques études sur nos grands vignobles, avec de remarquables et remarquées notes de dégustation, sévères quand il le fallait et qui guidaient utilement les consommateurs.

En même temps, il conseillait nombre de restaurateurs français - et même étrangers - parmi les plus réputés, sur la façon de constituer leurs caves et dresser leurs cartes de vins. Sur ce plan, il exerçait un magistère très efficace, continuant ainsi l'oeuvre de Raymond BAUDOUIN.

Le professeur ROGER fut, encore, la cheville ouvrière du rétablissement de la Paulée de Paris, brillante manifestation organisée pendant la durée du Concours Général Agricole et qui réunit une élite de vigneron, de consommateurs et de restaurateurs.

Tant de mérites le désignaient amplement pour occuper un siège dans notre Compagnie. Il y tint largement et bellement sa place et en assumait le secrétariat général à partir de 1953, après la disparition de Raymond BAUDOUIN. A ce titre, il avait été chargé de la rédaction d'un dictionnaire d'oenologie qu'il comptait bien terminer grâce aux loisirs de sa demi-retraite. Mais, le sort en a disposé autrement....

Outre ces innombrables occupations, notre Confrère assumait diverses collaborations, notamment à "Cuisine et Vins de France" et il avait même trouvé le temps de publier, ces dernières années, un ouvrage faisant autorité sur le Vin de Bordeaux.

Comment, dès lors, s'étonner que le professeur ROGER soit pratiquement mort à la tâche et qu'il n'ait pu profiter du repos qu'il s'était résigné à prendre, quand il sentit sa vitalité diminuer?

Notre Compagnie, où son souvenir restera vivace, n'oubliera jamais le magnifique exemple que lui laisse ce grand laborieux, ce lutteur énergique qui servit si bien la belle cause du Vin de France, pour laquelle il se dévoua sans compter jusqu'à l'extrême limite de ses forces.